

# Le Bénon

N° 96

Avril 2017



## Philippe Duret s'en est allé...

Il était depuis de longues années compagnon de route de La Salévienne, il était membre actif du bureau, du comité de lecture historique et surtout il écrivait l'histoire... Sa brutale absence nous sidère et nous laisse sans voix.

Il avait tant de projets à concrétiser. Il envisageait avec bonheur sa toute prochaine retraite qui lui donnerait le loisir de s'adonner à toutes ses passions. C'est d'ailleurs lui qui devait réaliser ce Bénon afin d'en prendre la relève.

Son dernier article, pour ce Bénon-ci, dont nous ignorons le thème, reste clos dans l'obscurité de son ordinateur définitivement éteint.

Philippe est né le 25 avril 1955 à Boulogne-Billancourt, d'un père ingénieur centralien, directeur d'une usine de papeterie et d'une mère docteur en médecine, spécialisée en phoniatrie. Du fait de la profession du père, la famille Duret fut amenée à déménager assez régulièrement. Hélène, sa sœur, se souvient avoir habité à Mimizan puis à Arcachon où la famille Duret reste huit ans. En 1969, Jacques, Christiane Duret et leurs enfants se retrouvent près de Versailles où ils restent huit ans également.

Ce défaut d'enracinement, Philippe le compense par son intérêt pour les vieux papiers, par l'Histoire.

Il se lance dans la recherche généalogique, passe-temps formateur, parce qu'il met le chercheur en contact avec les archives. C'est lors de vacances qu'il découvre la Haute-Savoie, Raclaz (Dingy-en-



Vuache) en particulier, village d'origine de son père Jacques et plus encore de son grand-père Edmond. Il fait la connaissance des habitants du pays, – des hommes de terroir, riches en connaissances, porteurs de mémoire – comme les frères Jean-Michel et Edmond Grandchamp, qui deviendront ses amis, mais aussi Jean Rosay, qui fut maire de Dingy de 1947 à 1989 et qui laissait volontiers la clé de la mairie à Philippe, afin que celui-ci puisse consulter plus facilement les archives communales.

Enfourchant sa mobylette, Philippe se rend à Annecy, à Chambéry et se lance à la recherche de ses aïeux. Parallèlement à ses recherches, ses études d'histoire lui donnent les clés pour mieux appréhender les documents qu'il consulte, avec une curiosité insatiable.

La suite est logique, diplômé en Histoire, un DEA en Histoire contemporaine à Paris-X en 1980, l'enseignement paraît être le débouché naturel pour Philippe.

Il enseigne en région parisienne en collège puis en lycée. Si Philippe fut un enseignant estimé de ses élèves, si Philippe aimait enseigner, on ne peut dire pour autant qu'il ait apprécié particulièrement les programmes qui servaient de matrice à ses cours. En bon chercheur, il put mesurer l'écart qui sépare les événements tel que les archives permettent de les reconstituer et le programme, en fait le « récit national » qu'il avait pour mission d'inculquer.

Au début des années 1980, lors de vacances en Tunisie où sa maman Christiane travaillait comme coopérante, Philippe rencontre Najet, étudiante en orthophonie. Ils se marient. De leur union naîtra Ellias en 1986. En 1987, Jacques, le père de Philippe décède subitement, à l'âge de 64 ans. Philippe hérite alors de la maison de son grand-père, Edmond. On peut imaginer qu'une fois propriétaire de la rustique maison paternelle, il se mit plus systématiquement à en visiter les coins et recoins. L'arrière-grand-mère de Philippe, Joséphine Tremblet, dite Phine, tenait une épicerie. Philippe découvrit dans la cave de la maison : du charbon, du sucre, mais plus encore, des lettres, des journaux, des magazines, des prospectus publicitaires même, du début du XX<sup>e</sup> siècle, dont il fit son miel.

Venant régulièrement en Haute-Savoie, il découvrit La Salévienne, créée en 1984 et dont il devint un des premiers adhérents. Mais il devint plus que cela : pour cette association, il rédigea de nombreux articles, huit au total dans les Échos saléviens, sans compter ses fidèles contributions au Bénon. Il donna encore une vingtaine de conférences, dont la moitié pour les membres parisiens ou de la région parisienne de La Salévienne. Il fut un des auteurs les plus prolifiques de notre association, autant qu'un des membres les plus assidus à nos conférences. Il abordait la totalité des périodes historiques, était autant à l'aise avec le

Moyen Âge qu'avec l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle. On peut dire qu'il fut l'historien du Vuache et plus particulièrement des trois communes qui composaient l'ancienne paroisse de Vulbens, ou marquisat du Vuache, à savoir Vulbens, Dingy et Chevrier.

Curieux de tout, il accompagnait volontiers les frères Grandchamp lors de visites sur des sites naturels, à la recherche de traces des centaines de générations qui nous ont précédés au pied de la montagne du Vuache.

Jean-Michel Grandchamp se rappelle avoir conduit Philippe dans la grotte du Vuache située au-dessus de Cortagy. Cette grotte avait été occupée par des hommes préhistoriques. Et Philippe, littéralement envoûté par la magie des lieux, de dire à Jean-Michel :

« Je les vois, je les vois, avec leurs peaux de bêtes, autour du feu ! »

Au fil des affectations, Philippe est nommé au début des années 2000 à Nanterre, dans un établissement accueillant des adolescents réputés difficiles. D'une certaine manière, il vécut son chemin de croix, avec des jeunes indisciplinés, ne voyant aucun intérêt à l'histoire. Aussi, après quelques années de ce dur labeur, Philippe demanda une mutation en Haute-Savoie. Nous savons que c'est un département prisé par les enseignants parisiens, du fait de la présence de nombreuses stations de ski dans notre région. Ce n'est pourtant pas l'appel de la poudreuse qui inspira Philippe ! Il obtint tout d'abord d'enseigner à Frangy, bourg bien éloigné des cimes enneigées. Enfin ! Il se trouvait là où les Duret avaient leurs racines ; une région peuplée de bons vivants, capables non pas d'assouvir sa curiosité infinie, mais de lui fournir des éléments nourrissant celle-ci.

Hélas, sa santé se dégradait. Son cœur commençait à s'affaiblir. Il subit, il y a trois ans, une importante opération chirurgicale. Il se remit progressivement, trouvant dans l'écriture, la recherche, le moyen d'évacuer les problèmes qu'il rencontrait. Il eut la joie de publier les lettres du front qu'avait rédigé son grand-père Edmond. « Cette vie d'aventure finit par me plaire, La guerre de 1914 change les projets d'Edmond Duret ».

Le titre de l'ouvrage, montre bien que Philippe était dans le contrepied : il osait montrer que la guerre pouvait être une situation dans laquelle les hommes du front parvenaient à trouver leurs marques, se révéler et faire des projets. La guerre n'était pas seulement quelque chose de subi, un sacrifice, mais également une période d'exaltation. Nul éloge de la guerre : le pacifiste convaincu qu'était Philippe n'était pas dans ce registre. Seulement, en tant qu'historien, il rendait compte de certaines réalités

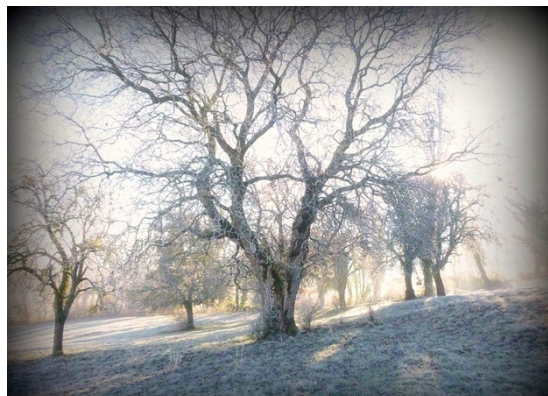
bien humaines, au cœur d'un épisode particulièrement inhumain.

Suite à son article *Henry Bordeaux en 1944-1945* paru en juillet 2016 sur le Bénéon, il eut la grande joie de recevoir une longue missive de Paul Guichonnet, incontournable et très émérite historien de la Savoie. Cet article que le doyen avait apprécié lui avait remémoré cette période où lui-même, jeune historien diplômé, entraînait dans le cénacle très conventionnel des historiens savoyards et où il s'apercevait, fort marri, que l'étude de l'Histoire se faisait sur un mode très rigide, convenu à l'époque.

Philippe devait prendre sa retraite en avril prochain. Ayant fait le tour du métier d'enseignant, il attendait avec beaucoup de sérénité ce qui aurait dû être une nouvelle tranche de son existence et que tant d'autres envisagent avec appréhension : que faire maintenant que je suis à la retraite ? Philippe ne se posait pas cette question. Il ne manquait pas de projets éditoriaux. On avait abordé ensemble la rédaction d'une histoire de la Semine, la région située juste derrière le Vuache, sur la base de milliers de pages de notes rédigées par un historien du cru, Jacques Burdeyron. Philippe avait été approché également par Frédéric Budan, maire de Vulbens, afin qu'il écrive une histoire de cette commune.

Parmi ses autres projets, il voulait éditer son dernier travail dans lequel il s'était particulièrement investi, une biographie de Lucie Colliard, pacifiste et une des fondatrices du Parti communiste en Haute-

Savoie. Se trouve toujours dans les cartons un inédit, une histoire des carrières du Salève. La Salévienne fera en sorte, en accord avec le commanditaire de cet ouvrage, la famille Chavaz, de publier cette étude. Quant à son dernier article destiné aux *Échos saléviens* et intitulé *Le Vuache en 1470-1650*, il sera publié tout



*Les arbres sous le givre à Raclaz en décembre. Cliché Philippe Duret.*

prochainement.

Tu nous as quittés ce jeudi de février sans nous dire adieu et tu laisses désespérés ceux qui t'aimaient et t'appréciaient. Ta grande gentillesse, ton vaste savoir masqué par une non moins vaste humilité nous manquent.

Adieu Philippe.

## AGENDA



Société d'histoire

**Nous comptons sur votre présence à  
l'Assemblée générale de La Salévienne  
le 28 avril à 20 h  
Salle communale du Châble**

L'assemblée sera suivie de la présentation de notre dernière publication « Communes réunies, communes démembrées », volume 2 de l'Atlas historique du Pays de Genève par Claude Barbier et Pierre-Olivier Schwartz.

**Samedi 13 et dimanche 14 mai 2017  
Salon Livres et Patrimoines  
Palais Lumière – Évian-les-Bains**

Ce Salon Livres & Patrimoines est le premier événement littéraire, en France, consacré à la valorisation et à la préservation de nos environnements culturels, naturels, culturels et mémoriels. Il réunira de nombreuses maisons d'éditions spécialisées ou locales dans le domaine des ouvrages patrimoniaux (écrits, photos, illustrations, bandes dessinées, etc.). Elles organiseront une série de séances de dédicaces avec des auteurs concernés. Le Salon convie les libraires, basés autour du Lac Léman, à venir rencontrer les maisons d'éditions afin de donner une dimension « professionnelle » à cet événement ouvert au grand public.

**La Salévienne sera présente à ce salon en tenant un stand Salévienne-Patrimoine Aurhalpin.  
Nous cherchons des bénévoles pour renforcer l'équipe qui tiendra ce stand.  
Merci de vous faire connaître auprès du secrétariat.**

Samedi 20 mai 2017

### Le matin : Rendez-vous au cimetière de Chaumont (74) à 10 h.

Visite organisée par Ke Viva Chaumont et La Salévienne

Deuxième édition  
du

### PRINTEMPS DES CIMETIÈRES

Manifestation sous  
l'égide de Patrimoine  
aurhalpin



Cimetière de Chaumont.

Comme beaucoup de cimetières, le cimetière de Chaumont a subi une évolution vers des monuments en marbre. Néanmoins il reste quelques éléments intéressants à découvrir. Il est aussi le prétexte pour faire une visite du village médiéval de Chaumont commentée par Denise Révillon. Après un court déplacement vers Vovray (hameau de Chaumont), nous irons évoquer auprès d'une croix de mission, la mémoire du père Mermier grâce à Joëlle Ghigo, qui est très impliquée dans le dossier de béatification du créateur des missionnaires de Saint-François de Sales, dossier qui pourrait aboutir prochainement.

Ceux qui le souhaitent peuvent retenir leur repas de midi à l'auberge du Pralet à Chaumont : [04 50 32 23 15](tel:0450322315) dans la limite des places disponibles.

### L'après-midi : Rendez-vous au cimetière de Humilly (Viry) à 15 h

Visite commentée par Claude Barbier

Les cimetières de Malagny et d'Humilly sont des vestiges de l'existence de deux antiques paroisses qui depuis ont été rattachées à Viry.

Haut lieu du patrimoine de cette commune, l'humble cimetière d'Humilly repose toujours à l'ombre de la charmante chapelle datant du XIII<sup>e</sup> siècle. À proximité immédiate, on peut admirer la curieuse façade de l'ancien manoir de la famille d'Humilly, aux réminiscences italiennes.

Le conférencier nous guidera ensuite au cimetière de Malagny, pittoresque village. Les soubassements de l'ancienne église ruinée sont juste à côté du cimetière. Celui-ci, séparé en deux, témoigne du fait que le cimetière de l'antique paroisse de Malagny-Sézegnin, servait à la fois aux défunts protestants de Sézegnin et à ceux catholiques de Malagny...

C'est une véritable tranche d'histoire de notre région que révèlent ces deux cimetières...

### Le 13 mai 2017, à Paris LE SALÈVE ET L'AVIATION par Gérard Lepère

Lors de cette conférence illustrée, nous déroulerons l'histoire d'une invention basée sur un nouveau concept : un système embarqué à bord des avions, destiné à éviter les collisions avec le sol, notamment les montagnes. Nous verrons comment le Salève a été utilisé pour sa conception lors des premiers brevets, la meilleure sécurité aérienne qui en a résulté, puis les sept accidents d'avion au Salève entre 1938 et 2004.

### Les Jeudis du Patrimoine de Saint-Julien

Animés par Jean-Luc Daval et l'association  
Les Jeudis du Patrimoine.  
À 16 h, espace Jules Ferry

27 avril 2017

**Douanes et contrebande ! Laissez-  
passer, passeports et laissez-faire...**

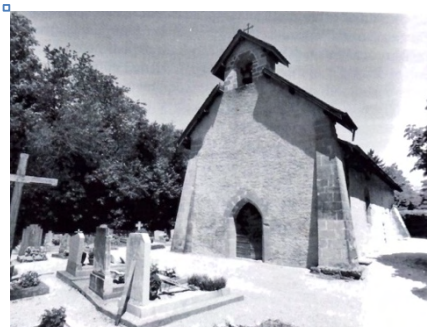
18 mai 2017

**Le téléphérique du Salève a-t-il été créé  
par des Saint-Juliennois ?**

22 juin 2017

**Les us et coutumes laïcs et religieux**

**Les Dons de Mémoire des Bornes**  
animés par Nathalie Debize  
et Nadine Cusin auront lieu à  
**Menthonnex-en-Bornes,**  
**Salle du Conseil municipal,**  
**à 14 h 30 samedi 20 mai 2017**

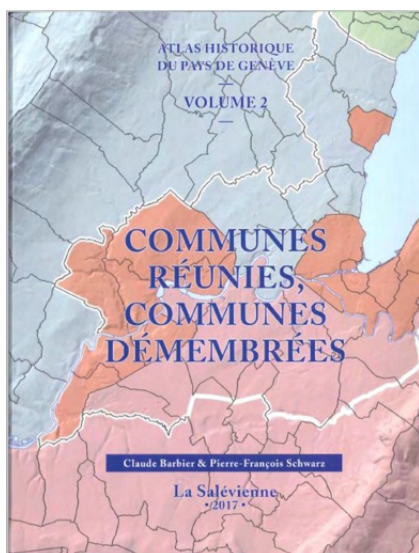


Chapelle et  
cimetière  
d'Humilly.

## ACTUALITÉS

### Communes réunies, communes démembrées

*L'atlas historique du Pays de Genève, des Celtes au Grand Genève*, sorti en 2014, avait rencontré un joli succès. Une suite vient d'être réalisée par Claude Barbier et Pierre François Schwarz. Celle-ci, intitulée Atlas historique du pays de Genève, **Communes réunies, communes démembrées**, met l'accent sur d'autres frontières et limites, les limites communales, paroissiales et autres qui ont considérablement évolué dans le temps. L'entrée de Genève dans la Confédération helvétique et plus encore l'annexion au canton de Genève des communes ou portions de communes gessiennes et savoyardes en 1815 et 1816 amenait également à modifier des contours que l'on imagine intangibles : ils n'ont en réalité que deux cents ans au maximum...



imaginaiement déjà comme peu tenable, une ville séparée de son arrière-pays par une frontière internationale. La coopération transfrontalière, encore plus récente, a donc une histoire longue derrière elle...

Les auteurs :

Claude Barbier, docteur en histoire, historien, auteur de différents ouvrages consacrés à l'histoire régionale.

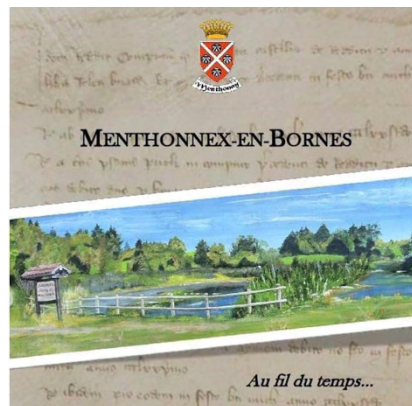
Pierre-François Schwarz, architecte-urbaniste à l'office de l'urbanisme du canton de Genève.

L'ouvrage comporte 177 pages. Il est en vente au prix de 25 € / 27 CHF.

Les ruptures des années 1815 et 1816 nécessitaient bien une compensation : c'est le but de la construction régionale que de tenter de remettre aujourd'hui sur le tapis ce que les plus éclairés de nos prédécesseurs (Pictet de Rochemont)

### L'événement du printemps à Menthonnex-en-Bornes

Nous déplorions récemment, lors de la création de notre section des Bornes, que des études ou des monographies concernant ce terroir fissent cruellement défaut ; il y avait beaucoup à faire



encore pour que l'identité historique des lieux soit peu à peu dépeinte.

Dominique Bouverat, professeur d'histoire-géographie, docteur en histoire à l'université

Lyon 2, qui a déjà consacré ses recherches à plusieurs communes savoyardes, nous donne aujourd'hui le plaisir de pouvoir ouvrir et lire de nouvelles pages d'histoire. C'est Mentonnex-en-Bornes, située au cœur de ce vert plateau, qui a été l'objet de son travail de chercheur. Ainsi donc, en mai-juin 2017 paraîtra son ouvrage intitulé **Menthonnex-en-Bornes. Au fil du temps...** Et ce sera pour nous la découverte d'un peuple industriel depuis la nuit des temps, d'un patrimoine généreux en châteaux, oratoires, bâtiments, toute une histoire qui s'est incarnée avec ses particularités dans la grande Histoire. Une identité singulière inscrite dans notre géographie et que l'auteur nous révèle.

Le tirage de cet ouvrage sera limité aux souscripteurs. La Salévienne pour sa part en aura quelques uns à disposition pour ses adhérents. Aussi nous ne serions trop vous conseiller, si vous êtes intéressés, d'y souscrire dès aujourd'hui à l'aide du bulletin de commande joint à ce Bénon ou de le réserver auprès de La Salévienne.

Plus de 400 pages illustrées, 25 euros.

<https://www.mentonnex-en-bornes.fr/vie-pratique/mentonnex-en-bornes-au-fil-fdu-temps/>

### Fonds Gabriel Bazin

M. Gabriel Bazin était médecin à Annemasse. Il est décédé en 2013.

Il consacrait son temps libre à la recherche de tout ce qui concerne manoirs, châteaux, maisons fortes de la Haute-Savoie. C'est ainsi qu'il a réuni un

nombre important de documents. Il a conforté sa documentation par des recherches assidues aux archives de Genève. Il avait un beau coup de plume, si fait qu'il a recopié de sa main beaucoup de gravures anciennes.

Madame Bazin a fait don de tout cet ouvrage à La Salévienne. C'est donc une collection de dix classeurs qui va prendre place dans les archives de notre association sous la cote Fonds Gabriel Bazin.

Nous adressons à Madame Bazin nos remerciements pour la confiance qu'elle nous accorde en nous remettant ce travail d'une vie.

### **La Salévienne sollicitée par la la chaîne nationale japonaise NHK**

Cette chaîne de télévision prépare une émission documentaire sur le chef d'orchestre japonais, Hidemaro Konoye (1898-1973) qui a travaillé durant la Seconde Guerre mondiale en dirigeant les orchestres européens, notamment en Allemagne, en Autriche, en Pologne, en France et en Belgique. (La famille Konoye est une des familles les plus proches de la famille impériale japonaise. Hidemaro Konoye est le frère cadet du Premier ministre de l'époque, Fumimaro Konoye qui s'est suicidé juste après la fin de cette guerre). Dès 1930, de Berlin où il étudiait la musique, Hidemaro a aidé des musiciens juifs à quitter l'Allemagne vers le Japon ou les États-Unis.

Ensuite, dès avril 1944, chef d'orchestre renommé, bénéficiant de la confiance des services allemands puisqu'il était japonais, allié de l'Allemagne et issu d'une famille insoupçonnable à leurs yeux, il profite de ses concerts donnés en France et en Belgique pour, d'après ses mémoires, aider d'autres musiciens juifs à franchir les frontières. L'équipe de tournage a déjà fait des repérages dans les Pyrénées et à Annemasse. À ce point de son tournage, la Salévienne a été sollicitée afin de les aider dans leurs investigations. Notamment, elle souhaiterait avoir plus d'informations sur Ernest Berra qui tenait un garage, personnage de premier plan. Elle regrette de n'avoir pu retrouver son fils Rémy qui demeurerait pourtant à Annemasse.

L'équipe recherche également des personnes qui pourraient témoigner sur les passages effectués notamment grâce au restaurant franco-suisse de Troinex ainsi que toutes informations concernant les chemins de passage.

Merci d'avance de votre collaboration !



### **Sortie-Randonnée Le Salève et son chemin de fer à crémaillère**

Cet été, Gérard Lepère organise pour les membres et amis de La Salévienne une randonnée sur les traces de l'ancien chemin de fer à crémaillère. Cet événement réunit chaque année depuis 2002 une belle équipe de marcheurs, pour suivre le tracé de la voie ferrée et dévoiler les gares et ponts survivants du XIX<sup>e</sup> siècle.

La randonnée est ouverte à tous les volontaires prêts à marcher cinq heures dans les sentiers du Salève ; la montée se fera en téléphérique, la descente le long de la ligne abandonnée puis par l'escalier du Pas de l'Echelle.

La promenade aura lieu jeudi 6 juillet 2017. Rendez-vous à 13 h à la gare de départ du téléphérique. Prévoir de l'eau et des chaussures adéquates.

Pour tout renseignement et inscription :  
06 99 62 49 50.



### **Un déménagement sur les chapeaux de roue Coup de chapeau à nos bénévoles ! Et nos remerciements à tout le monde**

La commune de Saint-Julien ayant besoin de reprendre le local qui nous servait à entreposer nos publications, il nous a fallu déménager tout notre stock dans un nouveau local au Châble, mis fort opportunément à notre disposition, sur nos instances véhémentes, par la Communauté des communes du Genevois.

Nous la remercions ici chaleureusement car c'est un véritable soulagement pour nous que de disposer de cet espace de stockage « sain » de 176 m<sup>2</sup> de surface, avec un accès très aisé pour un camion et le déchargement de palettes. Qui plus est, nous bénéficions d'un bail de neuf ans, qui nous assure donc pour l'avenir une sécurité d'esprit quant à ce problème de stockage qui était récurrent et nous « bouffait » de souci. Nous apprécions beaucoup.

Quant au déménagement, M. Belleraux, des transports du même nom, a aimablement mis à notre disposition un camion et son chauffeur. Nous ne saurions trop le remercier. Ni une ni deux, le travail a débuté à 15 h 45 un après-midi de mars. À 19 h 15, tout était bouclé. Ce ne sont pas moins de 32 palettes, soit... 16 500 kg que nos déménageurs improvisés ont transbahuté et rangé dans le nouveau local. Palettes à peine décoiffées sous le vent du transport et qui, trouvant ce nouveau local fort à leur convenance, en ont soupiré d'aise.

Dans certains secteurs d'activité, on parle de « petites mains ». Nous, à La Salévienne, on évoque nos « valeureux bras ». Coup de chapeau, tiré bien bas, à ces messieurs : le chauffeur, Pierre Brunet, Michel Brand et Michel Clément... et au camion.

**Dernière minute** : on ne nous avait pas tout dit ! il restait des cartons à se languir dans l'ancien local. Il a fallu à nos vaillants bénévoles trouver encore 10 palettes vides. Les charger, environ 5 tonnes. Démontez l'étagère maintenant vide de 10 m de long pour pouvoir la remonter au Châble. Le transport va se faire incessamment grâce au camion sympa !

Nous nous inclinons plus bas que terre devant cette audacieuse équipée !

**Le site publie sa 1 500<sup>e</sup> carte postale**

Toujours fidèle à son poste, Gérard Lepère, webmestre de La Salévienne, a publié la 1 500<sup>e</sup> carte de notre collection. Elle nous dévoile le chef-lieu du Sappey vers 1910. Nous pouvons la découvrir avec ce lien :

<http://www.la-salevienne.org/CPA-max.php?Indcart=1500>

## ÉCHOS DE CONFÉRENCE

**La naissance des États de Savoie**

*Le 19 novembre 2016, La Salévienne avait l'honneur d'accueillir, dans la salle communale de Chênex, Laurent Ripart, maître de conférences en histoire médiévale à l'université Savoie-Mont-Blanc. Ce spécialiste de l'histoire politique et religieuse des États de Savoie faisait le récit de ce que l'on tient pour acquis aujourd'hui de la naissance en l'an mil de cette principauté.*

*C'est avec une aisance déconcertante que le conférencier entraînait son public dans la connaissance de cette histoire qui reste malgré tout nimbée de mystère. En outre, il n'hésita pas à l'initier à la paléographie !*

D'autres photos publiées récemment sont intéressantes à plus d'un titre :

Lord Byron et Lamartine au Salève

<http://www.la-salevienne.org/CPA-max.php?Indcart=1502>

Le viaduc de Longeray dynamité (1940)

<http://www.la-salevienne.org/CPA-max.php?Indcart=1503>

Les barbelés de la frontière France-Suisse (1946)

<http://www.la-salevienne.org/CPA-max.php?Indcart=1504>

Un bob au Salève (février 1924)

<http://www.la-salevienne.org/CPA-max.php?Indcart=1505>

**Nouveaux adhérents**

Odile Vuagnat à Feigères

Anne-Marie Vuagnat à Feigères

**Carnet de décès**

C'est avec beaucoup de tristesse que nous vous annonçons les décès de :

† **Georges Brand**, papa de Michel, notre dévoué responsable Patrimoine au sein du comité de La Salévienne.

† **Mme Conan**, maman de Mme Madeleine Bonnet, adhérente à La Salévienne.

† **Philippe Duret**, compagnon de La Salévienne.

Nous présentons à leur famille nos très sincères condoléances et l'expression de notre profonde sympathie.

C'est dans le cartulaire (recueil d'actes d'archives) de Grenoble qu'on relève, en l'an mil, un acte privé de location de terres signé par Odon, évêque de Belley, puis par deux autres personnages dont on sait par ailleurs qu'ils sont ses frères : Burchard et Humbert le cadet. À cette époque, on inscrit les actants par rang d'honneur ou d'aïnesse.

La charte qui suit, établissant un acte semblable et datée de 1003, mentionne Odon, évêque, puis Humbert, devenu comte, et son épouse, enfin Burchard, rétrogradé au dernier rang. Ces chartes sont datées du château de Bocsozel dont ils étaient les seigneurs. Ainsi donc, entre 1000 et 1003, Humbert, le Premier, s'est marié et est devenu comte !

Reste que l'on ignore tout de l'origine de ces personnages. Plusieurs hypothèses de circonstance

ont été retenues par les historiens, selon les périodes. Au XV<sup>e</sup> siècle, Amédée VIII devenu duc, fait écrire par Cabaret l'histoire très « officielle » de sa Maison, dans laquelle les Savoie descendent des très anciens empereurs allemands de la maison de Saxe qui avaient succédé à Charlemagne. Version qui s'explique par les volontés d'ingérence de la France dont on veut se prémunir. La croyance en ce mythe se perpétue jusqu'à la Révolution. Ensuite, les Savoie jouant la carte de l'Italie, où les Allemands sont plutôt mal vus ; ils vont donc, par la plume de Cibrario, se donner des origines plus conformes à leurs prétentions en se disant descendre du dernier roi d'Italie Béranger II, destitué en 951 par l'empereur allemand.

Dans les années trente, un historien universitaire de Turin met en scène un Humbert en héros nietzschéen, qui a pris son envol depuis le nid d'aigle de la Maurienne et survole la plaine italienne à l'image de Mussolini et du fascisme...

Des recherches locales sur la généalogie anthroponymique (le petit-fils porte le prénom du grand-père d'où succession de deux prénoms usuels dans une généalogie) n'ont fait que confirmer les faiblesses de cette méthode.

### Le contexte de son existence

Avant l'an mil, il n'existait pas encore de comtes. Humbert vit sous le règne (993-1032) du dernier roi de Bourgogne, Rodolphe III qui se déplace au gré de ses palais et résidences : Saint-Maurice, Orbe, Aix pour ses thermes, Vienne, capitale historique du monde romain. C'est une société quasiment ecclésiastique, le pouvoir est aux mains des évêques.

La naissance de l'empire germanique au X<sup>e</sup> siècle, avec la nouvelle dynastie des Ottoniens, qui se prolongera dans l'empire des Habsbourg, a bouleversé en chaîne tout le monde géopolitique de l'Europe. Othon I<sup>er</sup> a détrôné le roi d'Italie et s'est fait élire empereur à Rome, à l'image de Charlemagne. En France les Capétiens s'arrogent le trône. On observe progressivement une mainmise de l'empire germanique sur le royaume de Bourgogne.

Dans un acte signé de son roi, daté de 997, on trouve rextuellement ces mots : « par la grâce de Dieu, Rodolphe, humble roi... ». Du jamais vu dans les annales, un humble roi ! L'empereur va obliger le roi burgonde à lui remettre sa couronne et, au moment de sa mort, s'empare d'un royaume à la puissance très affaiblie. Car pendant cette déliquescence de la puissance royale, d'autres pouvoirs princiers ont émergé :

985 : premier ancêtre des comtes de Die et Valence ;

990 : les comtes de Lyon (par la suite dauphins du Forez) ;

996 : les Guigonides qui deviendront les dauphins du Viennois ;

1000 : les Humbertiens, comme on l'a vu plus haut ;

1001-1002 : les comtes de Genève.

### Quelle est l'origine d'Humbert ?

Les sources qui permettent d'étudier le sujet sont rares et encore faut-il faire la part entre les actes authentiques, les faux et les « retravaillés ». Il existe une vingtaine d'actes sur Humbert, une vingtaine sur sa famille et 500 pour ce qui concerne le milieu local.

En 1342, un acte le qualifie d'Humbert aux Blanches Mains. Même employé bien tardivement, ce *cognonem* (surnom) fait référence à un concept de noblesse. De son frère Odon, l'évêque, il est fréquemment écrit « Odon, toi qui es d'une illustre famille ». Ce qualificatif « illustre » mérite toute attention ; aux temps romains, il était accordé aux grands qui tenaient la fonction de sénateurs.

Enfin les prénoms portés dans la famille évoquent de familles prestigieuses :

Odon (Othon, Eudes...) est porté par les empereurs germaniques et par les premiers Capétiens.

Burchard est porté chez les ducs de Souabe et donné fréquemment à des garçons destinés à être évêques.

Humbert est un prénom de la royale famille des Bosonides (près de Vienne).

Ce qui fait la puissance d'une famille pendant le XI<sup>e</sup> siècle, c'est la possession d'un évêché. L'aîné tient le trône épiscopal, le cadet prend le titre de comte. La filiation des évêques passe par ses neveux. On en a un exemple patent avec les Guigonides à Grenoble.

Mais notre Odon, évêque de Belley, vit trop vieux pour qu'un de ses neveux, fils d'Humbert, profite de sa cathèdre. Ce sera Aymon, petit-fils d'Humbert qui lui succèdera vers 1034.

Si on ne connaît pas le nom du père de ces premiers dynastes qui émergent sur l'espace burgonde, c'est parce que ce n'est pas d'eux que ces princes tiennent leur puissance. Par contre, pour





Gérolde, comte de Genève, si on ignore tout de son géniteur, on sait qu'il tient son titre grâce à sa mère Berthe, fille de Mathilde, elle-même sœur du roi Rodolphe III. Il semble bien que ce soit grâce aux femmes, proches du roi, que ces princes se distinguent. En ce qui concerne Humbert, il doit sa bonne fortune au mariage en 1011 d'Ermengarde avec le roi Rodolphe. Qui est cette femme devenue reine ? nul ne le sait vraiment, on présume qu'elle peut être la sœur de notre comte. Ce mariage d'Ermengarde et de Rodolphe III assure au comte Humbert une place de premier plan à la cour royale, ce qui lui permet de connaître une fulgurante ascension.

### Une fortune bâtie sur la faveur royale et sous la protection de l'empire germanique

Bénéficiant de la faveur royale, il parvient entre 1018 et 1022 à faire élire son fils Burchard sur le siège épiscopal d'Aoste. Profitant du contrôle de cet évêché, il exerce dès lors une autorité de nature princière sur le diocèse d'Aoste où il se taille un domaine comtal au détriment de la seigneurie épiscopale. Cette première mainmise du comte Humbert sur la route du Grand-Saint-Bernard est renforcée, au plus tard en 1034, lorsqu'il parvient à faire élire son fils Aimon sur le siège épiscopal de Sion ce qui permet aux Humbertiens de s'implanter en Valais.

Une autre conjoncture va se révéler opportune pour le comte. Lorsqu'à la mort du roi en 1032, l'empereur veut prendre possession du royaume, toute l'aristocratie entre en révolte contre cette mainmise de la « botte allemande ». Seuls Ermengarde, la reine, et Humbert se rangent sous la bannière germanique. Humbert prend la tête d'une armée impériale. La victoire en 1034 sur Eudes de Blois, comte de Champagne, à la tête des insurgés, provoque la générosité de l'empereur qui le gratifie d'une « somptueuse donation », à savoir de nouvelles terres.

Après sa mort, ses descendants continueront son œuvre d'expansion ; son fils Odon épousera, grâce au consentement de l'empereur, Adélaïde, héritière des marquis de Turin, ce qui, pour le coup, enracine les Savoie sur le versant italien.

### Sépulture du comte Humbert

Selon la tradition historiographique, le comte Humbert serait enterré dans la cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Saint-Jean-de-Maurienne où au XVIII<sup>e</sup> siècle un magnifique tombeau lui fut érigé. Ce qui fit dire, à tort, que la Maurienne fut le berceau de la maison de Savoie.

Grâce à ses recherches approfondies, à des confrontations entre différents obituaires, Laurent Ripart pense aujourd'hui que Saint-Jean est en fait le tombeau d'Humbert II, son petit-fils. À partir d'une charte datée du 10 juin 1042, dans laquelle le premier comte de Savoie, sans doute à l'article de la mort, fonde aux Échelles, un prieuré, l'auteur fait la démonstration que là fut enterré le premier dynaste. En effet, dans la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle, on assiste à une modification des sépultures des grands seigneurs. Jusque-là, ils choisissaient de se faire inhumer dans une grande abbaye. Dorénavant, ils vont se faire construire leur propre édifice pour lequel ils font venir sur place des moines qui ont vocation à chanter pour le repos de leur âme. Le comte avait d'ailleurs confié la fondation du prieuré aux moines chaffriens du prieuré Saint-Laurent de Grenoble qui faisaient régionalement figure de spécialistes de la liturgie pour les défunts. Avec l'appui de ses recherches, Laurent Ripart pense qu'Humbert I<sup>er</sup> est décédé exactement le jeudi 1<sup>er</sup> juillet 1042, qu'il fut enseveli dans ce prieuré afin de

reposer à proximité immédiate des anciennes terres patrimoniales de ses ancêtres qui semblent pour l'essentiel être sises à proximité de cette fondation, dans des terres qui se situaient à l'intersection des diocèses de Grenoble, de Belley et de Vienne. Le prieuré est situé à 30 m de la frontière qui séparait les Humbertiens des Guigonides. Le comte Humbert marquait ainsi son territoire...

Si vous êtes intéressés par l'histoire qui foisonne sous la plume de Laurent Ripart, une

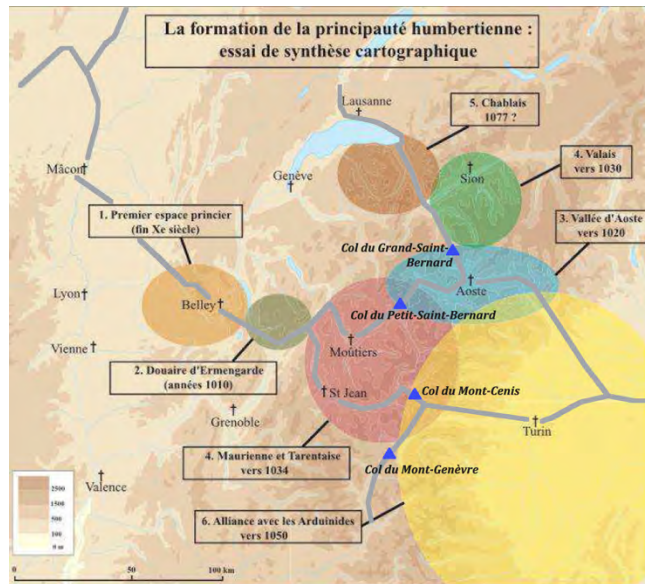
seule adresse :

<https://univ-savoie.academia.edu/LaurentRipart>

Vous y trouverez 70 textes signés de cet historien captivant dont une quarantaine concerne l'histoire de Savoie.

*Dominique Miffon*

Les cartes de l'article sont extraites des articles signés Laurent Ripart.



## Le canton, de la Révolution à nos jours, éclairage sur un méconnu et ses représentants

*Le 3 décembre 2016 à Andilly, Esther Deloche, docteure en histoire et vice-présidente de La Salévienne, « revisitait » le canton, entité administrative, devant un auditoire très attentionné. Elle nous livre ci-dessous l'essentiel de sa conférence.*

Le canton, voilà un mot qui nous semble bien familier et qui n'est souvent qu'un méconnu dans le paysage politique. À quoi correspond celui dont les limites ont permis d'élire des conseillers généraux, devenus départementaux depuis 2015 ? S'il ne constitue pas une personne morale, comme la commune ou le département, le canton est un espace dans lequel nombre de citoyens se sont reconnus ou se reconnaissent encore. Le but de la conférence donnée à Andilly le 3 décembre était donc de faire découvrir ce qui se cachait dans le canton, ancêtre plus ou moins lointain de nos regroupements intercommunaux actuels et quels ont été ses principaux représentants.

En introduction, il convenait de rappeler qu'étymologiquement un canton vient de « portion d'étendue en forme de coin ; coin de pays, coin de terre » et que celui qui nous intéresse forme une « maille du territoire, à compétences variables selon les pays ». Que l'on pense à nos voisins Suisses et leurs cantons qui sont des quasi-états, bien loin de notre « canton français, vidé de contenu et de toute forme de gestion, mais qui élit un conseiller général »<sup>1</sup>, devenu départemental.

### Origine et histoire du canton

L'origine du canton remonte aux temps révolutionnaires, à un moment où il devenait nécessaire de repenser les cadres administratifs. Cependant le maillage de l'ancien régime a pu servir de bases à la nouvelle organisation. En 1800, avec la création des arrondissements, un profond remaniement du maillage cantonal a lieu : une réduction aux deux tiers. Il faut alors imaginer « le bouleversement que connaissent les [...] chefs-lieux ainsi déclassés et rattachés à d'autres qui, peu de temps auparavant, étaient leurs égaux »<sup>2</sup>. Cette diminution entraîne de facto celle du nombre des juges de paix dont la juridiction<sup>3</sup> a pour cadre le canton. Comme ils se recrutaient plus en ville qu'à la campagne, il est alors décidé de créer deux cantons dans chaque chef-lieu d'arrondissement. Les limites sont encore modifiées en quelques

endroits, mais il semble que le découpage du Premier Empire soit plein de « bon sens ferme, net et éminemment pratique »<sup>4</sup>. Certaines communes adressent des pétitions pour un rattachement à tel canton et pas à tel autre. Tels sont les cas d'Andilly et de Saint-Blaise qui militent ardemment pour un rattachement au canton de Cruseilles, alors que l'administration prévoit pour elles d'être comprises dans le canton de Saint-Julien. C'est un argumentaire rondement mené qui est adressé au préfet, mais peu après c'est le retour au royaume de Piémont-Sardaigne. En 1860, l'administration française, soucieuse de ne pas heurter ses nouveaux habitants, consent à créer ou à modifier les cantons. C'est le temps où sont créés ceux de Boège, Frangy ou que d'autres sont restaurés comme c'est le cas pour Cruseilles. Les limites territoriales vont perdurer, avec quelques ajustements ici ou là, jusqu'à 1973, date à laquelle les cantons urbains font l'objet de redécoupages.

La réforme administrative de 1926 vise à réduire le nombre des arrondissements. En Haute-Savoie, c'est celui de Saint-Julien qui voit ses cantons se répartir entre les trois autres arrondissements. Mais cette suppression ne sera que de courte durée puisque Fernand David intervient. Annemasse bénéficiait de bien des avantages, mais, pour ne pas heurter le sentiment de l'ancien ministre, le préfet se rallie au rétablissement éventuel de l'arrondissement tel qu'il existait avant 1926 ; il consent alors à remettre la sous-préfecture à Saint-Julien. Ce rétablissement ne se fait pas sans heurts, certains maires profitant de cette situation pour essayer de se rattacher à un autre arrondissement. D'importantes modifications interviennent en 1973 dans les cantons urbains qui sont redessinés pour répondre à la croissance. Ensuite le paysage ne changera quasiment pas jusqu'à la réforme qui offre une nouvelle carte cantonale.

### Le canton et le conseiller général

Après avoir présenté cet aspect géographique, il convient de s'intéresser à ce canton et à ce qu'il représente pour ses habitants. Bien que n'étant pas une personne morale, il est resté le cadre privilégié pour les commissions ou encore pour les associations à l'heure où les intercommunalités n'existaient pas. C'était aussi au chef-lieu que se trouvaient des commerces particuliers ou des membres de l'administration (justice de paix, perception, agent voyer...). Surtout le canton, dont l'âge d'or se situe sans doute sous la III<sup>e</sup> République, reste le cadre du certificat d'études ou du conseil de révision. Ce dernier, dont la composition est fixée

<sup>1</sup> R. Brunet, *Les mots de la géographie*, p. 84.

<sup>2</sup> M.-V. Ozouf-Marignier, N. Verdier, Le canton d'hier à aujourd'hui : étude cartographique d'un maillage, *Le canton un territoire au quotidien*, PUR, 2006, p. 281.

<sup>3</sup> De sa création à sa disparition en 1958.

<sup>4</sup> ADHS, 1M9.

par la loi du 15 juillet 1889, se tenait au chef-lieu de canton et offrait l'occasion aux différents représentants de l'État, des communes, de se retrouver et de régler de manière informelle des affaires courantes. Il offrait également à l'autorité préfectorale de connaître, sur le terrain, l'ambiance politique des différents espaces composant l'arrondissement et plus largement le département.

Pratiquement dès sa création, le canton a son représentant : le conseiller général. C'est donc avec l'évocation des conseillers généraux de l'arrondissement de Saint-Julien que la conférence s'est poursuivie. La loi du 28 pluviôse an VIII (17 février 1800) donne naissance au conseil général de département. 16 membres se répartissent dans le département du Léman alors qu'ils sont 24 pour celui du Mont-Blanc. Le Premier Conseil devait les choisir sur la liste des notabilités mais dans les faits, les préfets procédèrent souvent au premier recrutement. Il faut attendre la loi du 10 août 1871 pour que soit établie une véritable charte du conseil général. Elle restera en vigueur jusqu'à la décentralisation de 1982, excepté sous le temps de Vichy. Il y a donc un conseiller élu par canton et, depuis 1871, ils ont retrouvé le droit d'élire leur président. Jusqu'au début des années cinquante, les élections se tiennent en octobre, puis, à partir de 1955, au printemps. Deux sessions avaient lieu, la plus importante en août et l'autre en avril. Avec l'arrivée de la Seconde Guerre mondiale, les choses changent. Les conseils généraux sont suspendus par la loi du 12 octobre 1940, alors que par celle du 14 novembre 1940 les conseillers généraux sont démissionnaires d'office. Les pouvoirs dévolus au conseil général sont alors exercés par le préfet qui est assisté d'une commission administrative, composée de 7 à 9 membres nommés. Le 3 décembre 1942, le conseil départemental succède, en Haute-Savoie, à la commission administrative. Toutes les personnes choisies n'ont pas été d'accord pour entrer dans cette nouvelle instance vichyste, tel Louis Martel qui, dès décembre 1942, proteste contre sa nomination au conseil départemental. Avec la Libération, il y a un retour progressif à la situation d'avant-guerre, notamment avec l'ordonnance du 21 juin 1944 du Gouvernement provisoire de la République française qui rétablit les conseils généraux. Comme les autres parlementaires, et comme beaucoup de Français plus largement, ils devront justifier de leur attitude pendant les années sombres de l'Occupation.

### **Origine sociale des conseillers**

De 1860 à 1870, comme pour le reste du département, les avocats sont les plus nombreux, suivis à parts égales par les médecins et les propriétaires. Mais, sur toute la période 1860-2014,

l'arrondissement de Saint-Julien est celui qui donne le plus de conseillers issus des professions médicales (2 pharmaciens, 8 médecins). À Cruseilles, le premier conseiller général était un médecin (Dusonchet) et le dernier (Galland) l'était également. Toujours sur l'arrondissement de Saint-Julien, seulement 7 % de ces premiers conseillers de 1860-1870 avaient exercé des mandats sous le régime sarde, alors qu'ils étaient 44 % au niveau départemental. Ils étaient également tous savoyards de souche, ce qu'ils se plairont à rappeler comme leurs successeurs au début de la III<sup>e</sup> République, au temps des Duval et des David. Contrairement à Thorens, il n'y aura pas dans les cantons de cet arrondissement de dynasties de conseillers, à l'exception peut-être de Cruseilles où se succèdent les Dusonchet, père et fils.

Les médecins profitaient parfois de leur profession pour se faire connaître, apprécier et... élire. Tel semble être le cas d'Émile Goy, qui a réussi, grâce à sa « très grande influence sur le canton de Reignier » à l'« enlever à la Réaction » et l'a fait basculer à gauche. Le conseiller réactionnaire dont parle le préfet n'est autre que le docteur Montgellaz ! Parmi les conseillers, les enseignants sont rares avant la Seconde Guerre mondiale, mais le premier à être élu à Frangy est un ami de Fernand David et son nom est connu de tous les amoureux des randonnées dans les Aravis puisqu'il s'agit de Gramusset. Professeur au lycée de garçons d'Annecy, il trouve la mort le 14 juillet 1919 à la Dent Parachée (Savoie). Un refuge est aménagé à la Pointe Percée grâce à un legs fait par sa veuve.

Si entre 1914 et 1918, les sessions du conseil général se sont maintenues, permettant ainsi de continuer, les choses sont différentes après 1945 et peu d'élus retrouvent leur siège aux premières élections d'après-guerre. Beaucoup d'élus de 1919 avaient occupé leur fauteuil pratiquement jusqu'à la déclaration de guerre et beaucoup d'élus des années cinquante resteront en poste de nombreuses années.

La conférence se terminait par l'évocation de quelques figures marquantes comme César Duval, Fernand David, Émile Goy, Louis Martel, Joseph Pinget ou encore Joseph Philippe. L'arrondissement de Saint-Julien a donné six présidents du conseil général dont plusieurs ont été députés ou sénateurs. Certains, comme Duval, ont été député et sénateur.

*Esther Deloche*



## BIBLIOTHÈQUE

### ÉCHANGES

- *Revue historique vaudoise : Énergies*, n° 124. 2016. 327 p. Parmi les articles on notera : *Les moulins du Pays de Vaud médiéval* par Bernard Andermatten ; *Entre contraintes et innovation, l'énergie hydraulique à Genève* par Yariv Britschgi.
- *Chœur de femmes au cœur de la Savoie : Lesannonciades d'Annecy entre clôture stricte et sociabilité urbaine* (XVII<sup>e</sup>- XVIII<sup>e</sup> siècle par Marie-Elisabeth Henneau et Julie Piront. Annesci n° 51. 2017. 255 p.

### ACHATS

- *Une histoire de Genève : essai sur la cité* par Louis Binz. 2016. 314 p.
- *Genève et la Suisse au temps des révolutions* par Gérard Miège. 2010. 210 p.
- *Un chantier titanique : images inédites de la construction de l'usine des portes du Fier* (Motz (1911-1920) par Denis Varaschin. 2016. 189 p. Coédition des Archives départementales de Haute-Savoie/Université de Savoie/EDF.

### DONS

#### Don de l'association Les Amis de Pers-Jussy :

- *Pers Jussy au XX<sup>e</sup> siècle*. 96 p. 2016.

#### Don de Dominique Barbero :

- *Propriété et Cadastre en Savoie*. Thèse soutenue devant la faculté de Droit de l'université de Lyon pour le doctorat en droit par André Roubert, 1939. 152 pages

photocopiées.

- *Le cadastre sarde de 1730 en Savoie*. Musée savoisien 1980. 244 p. Photocopies en 2 vol.
- *La rubrique des Patrimoines de Savoie*. 19 numéros de 1998 à 2008.
- *Kronos : Archéologie, histoire, témoignages de l'Albanais*. N<sup>os</sup> 1 ; 14 ; 14 bis ; 18 ; 21.

#### Don de M. Delias :

- *Revue d'Études juives*. Tome LXXV n° 150, octobre-décembre 1922. Un article sur l'histoire des juifs à Carouge.
- *Documents sur l'Escalade de Genève*, tirés des archives de Simancas, Turin, Milan, Rome, Paris et Londres. SHAG. 1903.

#### Don de M<sup>me</sup> Le Dévéhat :

- *Histoire de Savoie* de Henri Ménabréa. 1960. 391 p.
- *Le Datier de l'histoire de Savoie*. Tapuscrit mars 1977. Signé « Savoie Libre ».
- *L'histoire en Savoie* n° 6. 44 p. 1994.
- *Un acte de 1856 signé Rattazzi* pour Victor Emmanuel II qui nomme Michel Betemps syndic de la commune de Brens.

#### Don de Didier Dutailly :

- *Verdun : nouvelles approches bibliographiques*. Revue historique des armées n° 285. 2016. 143 p.

Merci à tous pour votre contribution à l'enrichissement de notre bibliothèque !

## CARNETS D'HISTOIRE

### Barbara au timbre argentin

Marie Tissot, fidèle pilier du Don de Mémoire des Bornes, évoque pour notre plus grande curiosité un attribut particulier que recèle l'église de Villy-le-Bouveret : la cloche appelée Barbara. « Elle fut coulée sur la place de l'église en 1582, après l'incendie qui avait détruit l'église, la cure et treize maisons voisines, le 25 juin 1581. On rapporte que la châtelaine, qui habitait Menthonnex-en-Bornes, avait apporté des pièces d'argent à joindre à la fusion. C'est peut-être pour cela que Barbara sonne le *mi* avec un son si argentin.

Au moment de la Révolution française (qui touche aussi la Savoie indépendante), elle fut



enterrée dans un champ par quelques paroissiens qui ne voulaient pas la voir prise et fondue pour une autre utilisation du métal. Elle fut retrouvée plus tard par un agriculteur qui labourait son champ.

Elle sonne chaque fois qu'un orage menace le village (disons qu'une main attentive perpétue cette tradition) sa devise est :

“La parole de Dieu demeure pour l'éternité”.

En 1943, elle fut classée par les Beaux-Arts. Une publication du diocèse<sup>1</sup> ainsi qu'une recherche succincte sur le Net nous apportent des informations supplémentaires : l'église de Villy-le-Bouveret est placée sous le patronage de saint Pierre figurant sur le vitrail qui éclaire le chœur de l'édifice. Une statue du saint, en bois, est érigée dans la nef. Le chœur de l'ancienne église, de style ogival, portait la date de 1503 et comptait, selon l'architecte Fontaine, un meneau surmonté de quatre fenêtres du XIV<sup>e</sup> siècle. La nef plafonnée s'ouvrait sur une porte d'entrée ogivale à boudin et à gorge. L'architecte Fontaine construisit, en 1898, une église neuve en style néogothique (restaurée en 1965).

Des panneaux sculptés sur bois, provenant de l'ancienne chaire, ont été préservés et sont placés dans le tambour, à la sortie du lieu. Le Chemin de Croix, également sur panneaux de bois, est l'œuvre du sculpteur local Jean Constant Demaison de Choisy (1911-1999). L'historien Guichonnet, dans sa *Nouvelle encyclopédie de la Haute-Savoie*, en parle comme l'un des deux sculpteurs les plus originaux du département. Il a laissé une œuvre estimée dont sa participation notable à l'église du plateau d'Assy.

#### Le pape Innocent XI et Collonges-sous-Salève

Quel rapport entre ce pape et Collonges-sous-Salève ? Tout simplement, un descendant collatéral direct par la fille du frère du pape habite la commune en la personne de M. Luc Franzoni.

C'est lors d'une rencontre avec M. Franzoni au sujet des peintres de la famille de Beaumont que j'ai découvert ce lien de parenté qui a attiré ma curiosité. Lors de notre entrevue, j'ai pu admirer un magnifique tableau de ce pape et M. Franzoni, toujours enclin à partager ses connaissances, me précisa alors qu'il s'était inquiété en 2011 lorsqu'il fut question de déplacer les reliques d'Innocent XI pour y placer celles de Jean-Paul II ; ceci dans le but de faciliter la circulation des milliers de pèlerins du monde entier devant le « *santo subito* ».

Faisons plus ample connaissance avec Innocent XI, 240<sup>e</sup> pape de l'Église catholique, ayant la qualité de « bienheureux », puisque béatifié en 1956 par le pape Pie XII. Benedetto Odescalchi (1611-1689) devint pape en 1676 sous le nom d'Innocent XI.

Né à Côme dans une famille princière du duché de Milan, après des études de droit à l'université de Milan, il rejoint la curie sous le pontificat

d'Urbain VIII. Élu pape le 21 septembre 1676, sa nomination n'est guère appréciée de Louis XIV avec qui il aura souvent des relations tendues : le roi de France s'opposait aux privilèges ecclésiastiques !

Ayant une forte personnalité, il fut un pape remarquable dans une époque difficile : il contribua à la fin de la Porte Dorée en s'alliant avec certains ennemis des Turcs, car il voulait arrêter la progression de l'islam.

La famille Odescalchi reçut d'importants titres en Hongrie (où le pape possède sa statue) et en Pologne ; elle fait partie du Gotha européen. Il existe toujours d'importantes possessions Odescalchi en Italie, notamment un château près de Rome où les célébrités mondiales viennent célébrer leur mariage.

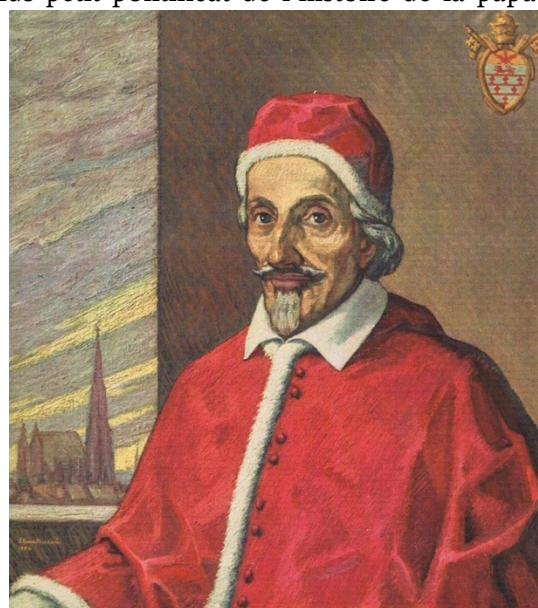
Le frère d'Innocent XI n'ayant pas eu de descendance masculine, c'est la sœur du pape qui reprit le nom et qui se maria à un Sforza, donnant les Sforza-Odescalchi.

À Genève existait il y a quelques années une princesse Radziwill- Odescalchi, mais les reliques papales étaient allées à la fille aînée du frère, Paola Odescalchi d'Andujar (italo-espagnole/Grande d'Italie et Grande d'Espagne) épouse Franzoni... et nous voilà revenus à Collonges.

Ce pape, homme modeste, austère et très charitable, s'oppose à la persécution des huguenots sous Louis XIV. En 1685 les relations entre la France et le Vatican en furent alors au bord de la rupture.

Il veilla à la bonne formation du clergé et porta personnellement secours aux victimes de la peste.

Il est intéressant de noter que les Franzoni sont aussi apparentés à Urbain VII, qui, en 1590, exerça le plus petit pontificat de l'histoire de la papauté,



<sup>1</sup> <http://www.diocese-annecy.fr/diocese/les-paroisses/doyenne-du-parmelan/paroisse-sainte-croix-au-pays-de-cruseilles/documents/b-villy-le-bouveret.pdf>

soit 12 jours ! Un ancêtre direct de Luc Franzoni épousa la petite nièce de ce pape (né Castagna). La famille Franzoni reçut dès 1613 de Paul V Borghèse plusieurs titres et honneurs papaux.

*Michel Brand, avec la précieuse collaboration de Luc Franzoni.*

**Les fanas de CPA ont enfin élucidé le mystère de « La Joyeuse »**

Une carte postale ancienne et rare représentant un groupe de promeneurs endimanchés, prenant la pose au sommet du Salève, a immédiatement attiré



*La Joyeuse au Salève.*

ma curiosité. Sur la carte – dont l'éditeur est sis à Orléans ! – figure le texte « Au sommet du Salève La Joyeuse » ! Tout de suite, j'ai pensé à un groupe de promeneurs genevois passant un moment de détente sur « leur » montagne. J'ai donc contacté le Club alpin suisse de Genève en leur envoyant copie de cette mystérieuse carte. Réponse : aucun groupe connu sous ce nom au CAS, bien que ce dernier comporte des sections comme les « Jeudistes »... ne faisant des sorties que le jeudi.

Ensuite, M<sup>me</sup> Marie-Thérèse Monet, adhérente de La Salévienne et s'intéressant de très près au Salève, me fit part de la découverte d'une seconde et identique carte. Une connaissance de M<sup>me</sup> Monet, M<sup>me</sup> Françoise Boulan l'informait alors de son achat dans une brocante d'une belle photo de cette même troupe, toujours aussi bien habillée, qui posait cette fois devant l'abbaye de Sixt-Fer-à-Cheval. La photo comporte la mention « 1ère promenade de La Joyeuse, 16 août 1903 ».

M<sup>me</sup> Boulan s'interrogeait donc également sur cette mystérieuse troupe, je la cite : « une fanfare ou harmonie, un groupe d'ouvriers d'une même usine ayant constitué un groupe pour

s'adonner à la randonnée. La diversité sociale qui apparaît sur les deux photos, avec un homme d'apparence bourgeoise et un ou deux autres qui pourraient être du personnel d'encadrement. S'agirait-il d'une entreprise de la vallée de l'Arve ou du Giffre, genre usine chimique ou entreprise de décolletage ? La première promenade ayant lieu à Sixt donc pas trop loin du lieu où ces gens sont basés ».

Les recherches entreprises sur Internet par M<sup>me</sup> Boulan, portant sur les harmonies de Haute-Savoie, sont demeurées vaines. Je la rencontrais au Salon du livre du Grand Genève à Pomier et nous décidons, avec le concours de Gérard Lepère, de poursuivre notre enquête. Nous sollicitons l'office de tourisme de Sixt afin qu'il nous mette en relation avec un féru de l'histoire de cette belle vallée du Giffre, ce qui fut fait en la personne de M. Jean-Marc Moccand. Ce dernier se souvient très rapidement d'une trace possible dans la collection de cartes postales de son père : il nous oriente vers la Savoie, à Saint-Pierre d'Albigny, d'où le groupe est originaire.

Après un échange téléphonique avec M. Yves Pajeau, président de l'association « Autrefois Saint-Pierre d'Albigny », très rapidement ce dernier nous confirme que « La Joyeuse » était bien une fanfare originaire de la localité. Nous le remercions vivement de nous avoir fait suivre différentes photos de ce groupe, dont une avec la bannière, une autre avec les noms des musiciens, ainsi que le texte de son histoire que voici :

« Avant l'invention de la radio et de la télévision, les ensembles musicaux locaux assuraient l'animation principale des villes et des villages. C'est ainsi que naquit en 1826 "La Joyeuse". Or, en 1905, eut lieu la séparation de l'Église et de l'État et comme partout en France, les républicains s'opposèrent durement aux catholiques. Certains musiciens de "La Joyeuse" ne voulurent plus assurer les manifestations à caractère religieux. De cette confrontation est née "La Gaieté" qui, après la fermeture définitive du collège



catholique de Saint-Pierre en septembre 1911, récupéra la totalité des instruments de musique des élèves de la fanfare du collège. Les deux défilèrent ensemble. "La Joyeuse" cessa de se produire pendant la dernière guerre. Elle sera dissoute en 1954, confiant ses instruments et sa "caisse" au Sou des écoles communales. Le dernier chef en fut M. Jean Bonnet, il vint alors diriger "La Gaieté" avec quelques anciens musiciens pour la renforcer. En 1946, il confia la baguette à son fils Pierrot Bonnet, pour diriger "La Gaieté" qui put défiler avec un grand succès à Chambéry (en tenue "Pierrot") lors des fêtes du centenaire du rattachement de la Savoie à la France. »

Après 53 courriels échangés, nous voici arrivés au terme de cette amusante enquête à laquelle ont participé Marie-Thérèse Monet, Françoise Boulan, Yves Pajean, Jean-Marc Moccand, Gérard Lepère, Michel Brand, Dominique Abry et Christophe Guffond.

**Michel Brand**

Ces cartes postales sont visibles sur le site de La Salévienne :

<http://www.la-salevienne.org/CPA-max.php?Indcart=1285>

<http://www.la-salevienne.org/CPA-max.php?Indcart=1496>

<http://www.la-salevienne.org/CPA-max.php?Indcart=1497>

**Affligeant mais récurrent !**

*Savoyard : homme sale, grossier et brutal, on emploie le mot savoyard par mépris.*

Cette définition est tirée du Dictionnaire universel, Paris 1834. Les autres anciens dictionnaires ne sont pas en reste. Par exemple, dans le Littré de 1872, le terme « savoyarde » désigne une petite barque chargée de fumier sur le canal de Lunel...

Un blogue de Médiapart permet de nous représenter avec quel mépris, quel dégoût, quelle morgue étaient considérés nos compatriotes qui allaient s'embaucher en France. Des émigrés. Et quelles injures, quelles invectives humiliantes on bavait sur eux ! Ce blogue nous donne à lire un texte retrouvé par l'Académie salésienne. Il s'agit d'une affiche placardée sur les murs de Paris vers 1850, signée : « Un ouvrier ». Elle visait les Savoyards qui allaient gagner leur vie dans la capitale française. Cela se passait une dizaine d'années avant que la Savoie ne soit annexée, en 1860 (trente ans après l'Algérie !). En voici la teneur :

« Des étrangers, les Savoyards, inondent la capitale. Cette peuplade envahissante porte un grand préjudice au pays. Ne serait-il pas temps d'y mettre un terme et d'arrêter ce torrent qui déborde sur la France ?

*Le gouvernement doit protection à la classe ouvrière... Est-il juste que des étrangers viennent moissonner les ressources du pays ? »*

Il y a en France 94 000 Savoyards. Ils sont économes, gagnent beaucoup et dépensent peu ; le moins qu'ils peuvent mettre de côté chaque année s'élève au minimum à 500 francs. Je ne veux pas qu'on dise que j'exagère : je réduis cette somme de

moitié ; je multiplie 250 par 94 000 : cela donne la somme de 23 MILLIONS 500 000 francs ! Cette somme est enlevée au commerce de détail. Soyons généreux, mais que cette générosité ne soit pas douloureuse !

*De quelle utilité nous sont les Savoyards ? Quelle industrie ont-ils apportée en France ? Si ce n'est celle de nous agripper nos pièces de 5 francs !*

*Les commissionnaires de tous les chantiers de Paris sont Français. Mais le travail est enlevé par les Savoyards et ces malheureux restent les bras croisés. À toutes les stations des chemins de fer : partout des Savoyards ! La banque, le Trésor, les messageries, les hôtels de vente, tous les grands établissements : partout des Savoyards... Ils envahissent jusqu'aux sellettes des malheureux décroisseurs, les ponts, les quais, les boulevards, les rues : toujours des Savoyards !*

*Les pièces de 5 francs qui entrent dans leur gousset n'en ressortent plus !*

*En Savoie, ils appellent la France leur Californie. Expatriez-vous, Français ! Faites place aux Savoyards ! On a bien crié, bien fait du bruit contre les Jésuites, mais les Savoyards sont mille fois plus onéreux par leur empiètement continuel...*

*Ce n'est pas tout : ils ont causé la ruine de plusieurs de nos établissements ; ils empêchent beaucoup d'autres de se former.*

*S'ils n'étaient pas là, on ne verrait plus d'ouvriers sans ouvrages, plus de domestiques sans place, plus de vagabonds...*



*Il y a parmi eux des fils de fermiers, des gens aisés. Seuls les malheureux restent dans leurs pays pour cultiver les terres.*

*Serait-il donc injuste d'exiger une parcelle des trésors qu'ils nous enlèvent chaque année ? Ne serait-il pas bien de leur imposer de payer un impôt (patente) de 2 F par mois, 24 F par an : cette somme serait affectée à quelques maisons de retraite, pour des personnes âgées et sans ressources ?...*

*Cette pétition, devant être présentée de nouveau à la Chambre nouvelle, est-il un Français riche comme pauvre, qui refuserait de donner son adhésion ? »*

L'auteur du blogue rapporte également les propos du sous-préfet français de Saint-Julien en 1874 :

*Nous avons autour de nous une conspiration permanente contre tout ce qui est français. Les Savoyards se soutiennent... Tous s'entendent, du premier au dernier ; que le gouvernement le sache bien ; s'il veut venir à bout de ce pays, s'il veut l'assimiler, qu'il change les fonctionnaires savoyards, qu'il maintienne ceux des Français qui ont assez d'énergie pour résister<sup>1</sup>.*



Publicité Eau de Javel. Circa 1910.

Quel relent d'actualité dans ces propos qui nient l'altérité et les richesses du peuple humain. Est-ce une fatalité ? Faut-il toujours qu'un soit le nègre de l'autre ?

DM

Source : <http://blogs.mediapart.fr/blog/arpitan/050715/des-etrangers-les-savoyards-inondent-la-france-et-portent-prejudice-au-pays>



Drôle de nom ! L'appellation proviendrait d'un ancien village « Pique-Puce ». Ce cimetière est situé dans le XII<sup>e</sup> arrondissement de Paris. C'est, avec le cimetière des Juifs portugais, un des deux cimetières privés qui demeurent à Paris. Nécropole très particulière puisqu'elle reste le témoin quasi intact de l'activité « guillotinaire » qui sévit sous la Révolution.

En 1640, Louis XIII avait installé là un couvent de chanoinesses de Saint-Augustin qui fut déclaré bien national dans cette furieuse époque. Or, depuis des mois, la guillotine faisait son office place de la Révolution (la Concorde) et les habitants du quartier en avaient marre de voir les incessantes charrettes chargées de cadavres qui se dirigeaient vers le cimetière des Errancis, aujourd'hui disparu. On déplaça donc l'engin place de la Bastille et enfin, place du Trône-Renversé (place de la Réunion aujourd'hui).

Précisons pour la petite histoire que le docteur Guillotin ne fut pas l'inventeur de cette machine, (on en trouve déjà trace à Gênes au XVI<sup>e</sup> siècle) ; il la préconisa seulement en vue de rendre la peine capitale plus humaine (mort plus rapide) et plus égalitaire : jusque-là la décapitation (à la hache) n'était appliquée qu'aux nobles, les autres manants, eux, avaient tout leur temps pour agonir : pendaison, bûcher, écartèlement, roue... Les procédés étaient riches et variés. L'on dit que c'est Louis XVI lui-même, passionné de mécanique, qui proposa que la lame fût oblique au lieu d'horizontale, cela pour en augmenter l'efficacité.

La guillotine, du nom du D<sup>r</sup> Joseph Guillotin qui la préconisa, fut baptisée initialement « Louissette » ou « Louison », du nom du D<sup>r</sup> Louis qui dirigea la construction de la première. Pendant la Révolution, elle fut surnommée le grand « Rasoir national », la « cravate à Capet », la « Mirabelle », allusion au tumultueux Mirabeau, l'« Abbaye de Monte-à-Regret » (en référence aux marches qu'il fallait gravir), la « Veuve » ou la « racourcisseuse patriotique ». Également, « l'abbaye de Cinq Pierres », jeu de mots avec « saint Pierre », en référence aux cinq pierres plates et horizontales qui servaient à la caler parfaitement lors d'une exécution (les fameuses 5 pierres se trouvent encore rue de la Roquette). On relève de même la « bute », du verbe « buter » = tuer et « coupe-cigare ».

On la surnomma aussi la « Lucarne » le « Massicot » ou la « Bécane », ou encore les « Bois de Justice », ces dernières expressions étant plutôt

<sup>1</sup> Jacques Lovie, *La Savoie dans la vie française de 1860 à 1875*, Paris, Presses Universitaires de France, 1967



des termes professionnels employés par les exécuteurs...

Le « rasoir à Charlot » ou « bascule à Charlot » faisaient allusion à la longue lignée des Sanson, les exécuteurs de Paris (sept générations) qui portaient tous dans leurs prénoms, celui de Charles.

Céline l'appelait « le prix Goncourt des assassins » !

Elle fut donc montée sur cette place sous les arbres, sévit là du 13 juin au 27 juillet 1794. Très efficace : 1 306 victimes, âgées de 16 à 85 ans, en six semaines ! Les cimetières dégorgeaient déjà de toutes parts, il fallut trouver rapidement un terrain. Le jardin de l'ancien couvent fut choisi pour recevoir les dernières fournées des fureurs jacobines.

Une première fosse fut creusée et les corps décapités y furent jetés. Une deuxième fosse suivit quand la première fut pleine. Une troisième fosse a également été découverte en 1929, mais elle n'a pas contenu de cadavre. Les victimes avaient déjà été dépouillées de leurs bijoux et autres valeurs à la Conciergerie, les fossoyeurs, pour tout pourboire, les délestaient de leurs vêtements. On tassait les morts nus dans les fosses, les têtes servaient à combler les vides. On s'efforça de garder le lieu secret.

Parmi les 1 109 hommes figurent 108 nobles, 108 ecclésiastiques, 136 moines, 178 militaires et 579 roturiers. Parmi les 197 femmes, il y avait 51 nobles, 23 nonnes et 123 roturières. Le massacre s'arrêta la veille de l'exécution de Robespierre. Le jardin et ses fosses furent entourés d'un mur, puis sombrèrent dans l'oubli.

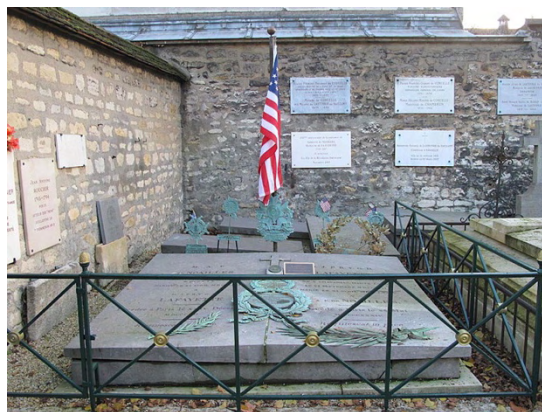
Parmi ces fournées meurtrières, il y eut celle des « chemises rouges » (hypothétique complot contre Robespierre : les 53 condamnés furent revêtus de la chemise rouge infamante pour monter à l'échafaud). Celle des seize carmélites de Compiègne, âgées de 29 à 78 ans, qui furent conduites ensemble à l'échafaud en chantant des hymnes. Elles furent béatifiées en 1906. Leur histoire inspira Georges Bernanos.

Évoquons l'acte d'accusation de Marie-Louise de Laval-Montmorency, 43<sup>e</sup> et dernière abbesse de Montmartre. Devenue paralysée quand la Révolution éclata, elle n'émigra pas. Sourde et aveugle, elle fut condamnée à mort par le tribunal révolutionnaire pour avoir « sourdement et aveuglément » comploté contre la République ! Alexandre de Beauharnais repose dans une de ces

fosses, sa veuve deviendra impératrice ! À la veille de son exécution, Charles-Louis de Broglie, officier qui servit lors de la Guerre d'indépendance américaine, recommanda à sa femme de ne pas confondre la Révolution française « avec les monstres qu'elle avait produits » et d'élever ses quatre enfants dans ses principes. André Chenier, le poète, tant d'autres...

En 1797, le jardin fut acheté en secret par la princesse Amélie de Hohenzollern-Sigmaringen, car le corps de son frère, le prince Frédéric II de Salm-Kirburg, guillotiné en 1794, y reposait. En 1803, une souscription fut organisée pour acquérir l'ancien couvent des chanoinesses ainsi que les terrains avoisinant les fosses communes. Des familles, dont les membres avaient été exécutés, fondèrent le Comité de la Société de Picpus pour l'acquisition du terrain, afin d'y établir un second cimetière près des fosses, appelé communément cimetière des familles. Tout descendant d'un de ces trépassés a le droit de se faire ensevelir dans ce cimetière privé. C'est ainsi que – les aristocrates ayant davantage le culte du lignage que les simples manants – reposent aujourd'hui dans ce cimetière sept académiciens français, trois évêques, un président du Conseil et toute une flopée de parlementaires et de pairs de France de la Restauration, pour la plupart monarchistes et ultraconservateurs. L'église, la politique et l'armée : on retrouve sans surprise les fonctions traditionnelles de la vieille noblesse française.

Le général de Lafayette est venu reposer en ce lieu auprès de son épouse. Cette dernière avait vu mourir sur l'échafaud sa grand-mère, la maréchale de Noailles, sa mère, duchesse d'Ayen et sa sœur, vicomtesse de Noailles qui gisaient dans une des fosses communes. Tous les ans, le 4 juillet, jour anniversaire de la Déclaration d'indépendance des États-Unis et fête nationale, l'ambassade des États-Unis en France dépose une gerbe de fleurs sur sa tombe en signe de reconnaissance.



Sépulture de Lafayette.

Une communauté religieuse, les Sœurs de la Congrégation des Sacrés Cœurs de Marie et de Jésus de l'Adoration Perpétuelle, s'installa à Picpus en 1805 pour assurer dès lors un service à la mémoire des victimes et de leurs bourreaux.

Sources :

Documents de Michel Brand.

Article de Philippe Landru sur le site :

<https://www.landrucimetieres.fr/spip/spip.php?article1333>

## À LIRE, VOIR ET ENTENDRE

### Publications de Savoie et d'ailleurs

Le service des Archives municipales d'Annecy a le plaisir de vous informer de la parution du tome 4 de la collection « *À l'affiche à Annecy 1860-1918 : un demi-siècle de réclame* ».

Il est en vente au service des Archives municipales d'Annecy, 3 rue du 27<sup>e</sup> BCA au prix de 15 €, aux horaires d'ouverture (9 h-12 h et 13 h-17 h, du lundi au vendredi).

### En ligne...

Les AEG poursuivent leur campagne de numérisation des registres du Conseil (R.C.).

Pour 2016, 39 registres supplémentaires, couvrant les années 1821 à 1840, ont été numérisés. Cotés R.C. 327 à R.C. 366 (à l'exception du registre R.C. 328, qui n'a pas pu l'être), ces registres sont désormais disponibles depuis notre base de données *Adhémar*.

Ces registres de 1821 à 1840 constituent une source essentielle de l'histoire de la République et canton de Genève, puisqu'ils s'inscrivent dans une période de transition importante. Genève, nouvellement rattachée à la Confédération suisse, doit en effet faire face au début des années 1820 à une crise économique importante et en 1830 aux premières grèves ouvrières. Dans le même temps, la modernisation de l'espace urbain est entreprise, sous l'impulsion notamment de l'ingénieur cantonal Guillaume-Henri Dufour.

### Rendez-vous de l'Académie salésienne

Les textes des conférences données dans le cadre de l'Académie sont disponibles en ligne gratuitement ! Deux ans après la date de la conférence et sous réserve de l'accord de l'auteur, l'Académie salésienne publie sur son site web le texte des conférences.

[http://academie.salesienne.free.fr/articles/vie\\_w.php?id=70](http://academie.salesienne.free.fr/articles/vie_w.php?id=70)

### Expositions et conférences

#### ANNECY

**Bibliothèque de Sciences religieuses du diocèse d'Annecy : *Fatima 1917-2017*.**

Cette exposition, créée dans le cadre du centenaire des apparitions mariales de Fatima permettra d'évoquer, entre autres, les voyages des

papes à Fatima, haut lieu de pèlerinage pour les catholiques (4 millions de pèlerins chaque année, 4<sup>e</sup> lieu de pèlerinage catholique dans le monde).

Le pape François fera un pèlerinage à Fatima le 13 mai 2017, comme ses prédécesseurs les papes Paul VI (1967), Jean-Paul II (1982, 1991 et 2000) et Benoît XVI (2010).

Jusqu'au 3 juin 2017.

### Conservatoire d'art et d'histoire : Objets antiques sortis des réserves

Cette exposition met en lumière une sélection d'objets de la vie quotidienne locale sous l'Empire romain, issus de fouilles archéologiques menées sur le territoire d'Annecy antique – Boutae – depuis les années 1970. Le département de la Haute-Savoie conserve de nombreuses collections archéologiques publiques composées de milliers d'objets en céramique, métal, verre, lapidaire. Dans le cadre de la dévolution de ces collections en direction des musées d'Annecy, le Département tient à mettre en exergue la richesse de ce patrimoine ainsi que l'important travail mené par les équipes du département responsable de l'archéologie.

Jusqu'au 31 mai 2017.

### Archives départementales : *Un chantier titanesque*

Les archives départementales proposent actuellement une exposition intitulée « Un chantier titanesque : images inédites de la construction de l'usine des Portes du Fier (Motz) 1911-1920 ». Cette exposition reproduit des photographies anciennes de la construction, entre 1911 et 1920, de la centrale hydroélectrique dite « Chute des Portes du Fier » à Motz et de son barrage de retenue. Cet ensemble fut l'un des quatre aménagements hydroélectriques importants sur le Fier, effectués à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, pour répondre aux besoins d'énergie, en constante augmentation, de l'industrie locale.

Cette exposition est accompagnée d'un ouvrage de 192 pages en vente au prix de 20 € auprès des archives départementales.

Jusqu'au 30 juin 2017.

#### ÉVIAN

**Maison Gribaldi : *Voiles latines du Léman***

C'est l'histoire des barques du Léman que se propose de raconter cette exposition à travers de nombreux documents, objets, maquettes et peintures

provenant de collections suisses et françaises. Les habitants des rives du lac Léman savent bien que les grandes barques à voiles latines transportaient les pierres de Meillerie qui ont servi à la construction des villes modernes du pourtour lacustre. Ils ignorent le plus souvent que l'introduction de la voile latine sur le Léman remonte au XII<sup>e</sup> siècle, due à l'ambition des ducs de Savoie de devenir rois.

Depuis leur château de Chillon et le péage de la Ville neuve, ces derniers convoitent la cité prospère de Genève et entendent contrôler cette grande voie commerciale qui, de Gênes et de Venise, alimente les foires de Genève : ils créent la flotte de galères de Chillon, poussant les Genevois inquiétés à s'en constituer une aussi. La voile latine équipe ainsi rapidement les bateaux de guerre du Léman. L'invention en 1691 d'une galère mi-marchande mi-guerrière revient aux Bernois, soucieux de rentabiliser ces bateaux en temps de paix. De guerrière, la voile latine devient marchande. Les qualités extraordinaires de la barque du Léman imposent dès le XVIII<sup>e</sup> siècle la voile latine sur le lac, entraînant la disparition des antiques naus à voiles carrées. Après une période d'apogée inattendue à la Belle Époque, l'amélioration des transports et l'usage du béton annoncent le déclin d'une tradition nautique multiséculaire. Deux barques ont survécu et naviguent aujourd'hui à la plaisance ainsi que des répliques, maintenant ainsi une longue et riche culture lémanique.

Jusqu'au 5 novembre 2017.

## GENÈVE

### Archives d'État : Côté chaire côté rue. La Réforme à Genève, 1517-1617

Cette nouvelle exposition des AEG présente l'impact de la Réforme sur la vie quotidienne des Genevois.

Si l'on célèbre cette année les 500 ans de la protestation de Martin Luther contre les indulgences (1517), cet événement n'a pas eu de véritables répercussions sur Genève avant le début des années 1530. Les idées luthériennes qui se sont diffusées dans la cité dès les années 1520 engendrent alors une agitation religieuse qui n'est pas le fait de l'action individuelle d'un réformateur, mais qui émane d'une mobilisation collective.

C'est ce que cette exposition voudrait illustrer. Il s'agit à la fois de montrer comment les Genevois se sont impliqués dans le processus de Réforme et de mettre en évidence la manière dont la conversion religieuse de la ville a affecté leur quotidien. Les archives se font en effet l'écho de l'activisme, des résistances ou de l'adaptation des différents acteurs – hommes, femmes comme enfants – et soulignent les changements réels – ou mythifiés – qu'impose la pratique du nouveau culte. L'exposition

revisite également certains mythes sur la Réforme, par exemple son rapport à la danse, aux tavernes et au théâtre.

La présentation d'un projet de numérisation et de restauration systématique des archives de l'Église protestante complète cette exposition et met en évidence le travail historique en lien avec l'archive.

Une exposition virtuelle, sous la forme d'une *storymap*, propose une visite en ligne: [www.ge.ch/archives-expo2017](http://www.ge.ch/archives-expo2017).

**La Combe de Savoie...  
Un écomusée qui vaut le détour !**

Situé sur les coteaux du Salin, au cœur de la Combe de Savoie et dans le périmètre du Parc naturel régional du massif des Bauges, l'écomusée surplombe un agréable village de campagne, Grésy sur Isère.

Le site se trouve sur un coteau arboré où l'on découvre plus de 50 essences différentes qui ont poussé naturellement après l'abandon des vignes au tout début du XX<sup>e</sup> siècle, victimes du phylloxéra, de la guerre et de l'industrialisation.



Dans le cadre du projet « 365 jours à l'Écomusée », l'Écomusée a décidé courant 2013 d'adapter le circuit de visite aux normes « Confort adapté ». L'intégralité des cheminements est donc accessible aux personnes à mobilité réduite grâce à des pentes faibles, des paliers de repos et un revêtement pavé facilitant les déplacements. L'accès aux différents bâtiments est possible sans escalier ni seuil. Couverts, les cheminements permettent aux visiteurs d'être à l'abri tout au long du parcours et ainsi profiter du site même lorsque les conditions météorologiques ne s'y prêtent pas.

Tout au long de ce circuit pédestre de 350 mètres, 20 constructions sont ouvertes au public représentant 5 000 m<sup>2</sup> couverts et abritant plus de 7 000 pièces usées par les habitants de la Combe de Savoie au cours de ce siècle de vie agricole.

Le site accueille également des expositions temporaires d'un intérêt remarquable.

Ainsi, du 1<sup>er</sup> avril au 8 mai, l'œuf se retrouvera dans tous ses états dans le cadre de la 11<sup>e</sup> folie des œufs, qui nous entraînera à la découverte d'une magnifique collection d'œufs et d'objets liés à l'œuf (ustensiles, coquetiers, vaisselle...). Manifestation avec la participation d'artistes locaux et la découverte d'une collection privée, unique de 240 **pyssanka d'Ukraine** (œuf écrit) : toutes les régions d'Ukraine et leurs symboles seront représentés. Cette collection a été présentée pour la dernière fois il y a 35 ans au Musée de l'Homme à Paris.

Autre exposition exceptionnelle qui débutera également le 1<sup>er</sup> avril, pour finir au 31 décembre 2017 : « **Les transports spéciaux en Savoie** ». Ceux-ci ont attisé notre curiosité, nous avons parfois croisé leur route, et ils nous impressionnent encore aujourd'hui ; les transports spéciaux ont permis à notre environnement de se construire et de se moderniser. De la construction des aciéries d'Ugine, en passant par l'aménagement des Gorges de l'Arly jusqu'au transport massif d'agrégats pour la construction de nos barrages régionaux, venez découvrir l'histoire peu ordinaire et très intéressante des transports spéciaux en Savoie, à travers une exposition de photos d'époque expliquées et commentées par M. Paul Viguet-Carrin en personne, parent des fondateurs des transports du même nom.

À noter également, au titre des expositions permanentes, dans l'Espace « Reine Marie-José » :

« De la Savoie à l'Italie, 850 ans avec la Maison de Savoie » – « La Maison Royale de Savoie : 44 portraits historiques »

Nota : on trouve sur le site aire et salle de pique-nique à disposition.

Pour tout renseignement : [lescoteauxdusalin.fr](http://lescoteauxdusalin.fr)

## SOMMAIRE

<b>AGENDA</b> .....	<b>3</b>
<b>ACTUALITÉS</b> .....	<b>5</b>
Communes réunies, .....	5
communes démembrées.....	5
L'événement du printemps à Menthonnex-en-Bornes...	5
Fonds Gabriel Bazin.....	5
La Salévienne sollicitée par la chaîne nationale japonaise NHK.....	6
Randonnée. Le Salève et son chemin de fer .....	6
Un déménagement sur les chapeaux de roue.....	6
Le site publie sa 1 500 <sup>e</sup> carte postale.....	7
Nouveaux adhérents.....	7
Carnet de décès.....	7
<b>ÉCHOS DE CONFÉRENCE</b> .....	<b>7</b>
La naissance des États de Savoie .....	7
Le canton, de la Révolution à nos jours, éclairage sur un méconnu et ses représentants .....	10
<b>BIBLIOTHÈQUE</b> .....	<b>12</b>
<b>CARNETS D'HISTOIRE</b> .....	<b>12</b>
Barbara au timbre argentin.....	12
Le pape Innocent XI .....	13
et Collonges-sous-Salève .....	13
Les fanas de CPA ont enfin élucidé le mystère de « La Joyeuse ».....	14
Affligeant mais récurrent !.....	15
Le cimetière de Picpus.....	16
<b>À LIRE, VOIR ET ENTENDRE</b> .....	<b>18</b>
Publications de Savoie et d'ailleurs .....	18
En ligne.....	18
Expositions et conférences.....	18
La Combe de Savoie.....	19
Un écomusée qui vaut le détour ! .....	19

## RÉDACTION

Claude Barbier, Jean-Yves Bot, Michel Brand, Esther Deloche, Marielle Déprez, Béatrice Descombes, Gérard Lepère, Claude Mégevand.

Responsable de la publication : Dominique Miffon.

*Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.*

Pour tout renseignement ou adhésion, contacter :  
**LA SALÉVIENNE** – 4, ancienne route d'Annecy - 74 160 SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS  
 Téléphone : 04 50 52 25 59  
 Courriels : [la-salevienne@wanadoo.fr](mailto:la-salevienne@wanadoo.fr) (président) — [nadine.cusin@sfr.fr](mailto:nadine.cusin@sfr.fr) (administration)  
 Site Internet : <http://www.la-salevienne.org>  
 N° ISSN : 2107-2930